

Gloire et bonheur à l'homme qui travaille !
 Honte et malheur à qui n'a rien produit !
 Le paresseux finira sur la paille,
 Le travailleur mourra dans un bon lit,
 Dieu bénit l'homme aussitôt qu'il demande
 A son labeur le pain quotidien,
 Et, comme dit une vieille légende,
 Les Bons à rien doivent mourir de faim !

Or, écoutez tout ce que l'on raconte :
 Celui qui vit sans songer à demain,
 Lo fainéant que l'oisiveté dompte,
 Voit croître un poil au milieu de sa main.
 On reconnaît à cette sétrissure
 Le paresseux qui craint les durs labeurs.
 Quand Dieu créa notre humaine nature,
 Il dit ces mots : Homme, travaille ou meurs !

Jacques aussitôt aperçoit un fantôme,

Un autre vint et dit : " Jo suis ton père ;
 " J'ai remué le sol avec mes bras.
 " De mes sueurs j'ai fécondé la terre,
 " Malheur à toi qui ne m'imites pas !
 " Sans murmurer, payant dîmes et tailles,
 " J'ai labouré mes champs jusqu'à la fin.
 " Malheur à toi qui jamais ne travailles !
 " Les Bons à rien doivent mourir de faim ! "

On ne vit plus dans sa main, chose étrange !
 Le poil fatal sur lequel il soufflait.

..... et même en vieillissant,
 Il travailla pendant bien des années ;
 Puis à ses fils il dit en trépassant :
 " O mes enfants, évitez la paresse,
 " Car la paresse est digne de mépris.
 " L'oisiveté rit d'abord et caresse ;
 " Mais sans travail le repos est sans prix.
 " Contre le ciel le fainéant blasphème :
 " Mais la sueur doit arroser le grain ;
 " Souvenez-vous de cette loi suprême :
 " Les Bons à rien doivent mourir de faim ! "

Oiseaux de basse-cour (Suite.)

LE TRANSPORT DES ŒUFS

Emballer un produit aussi fragile que l'œuf et le faire voyager sans trop d'avario, par toutes les voies, est chose assurément fort délicate. On y réussit pourtant, et les portes matérielles n'atteignent pas d'ordinaire des proportions exorbitantes. D'ailleurs, très-peu d'œufs, parmi ceux dont la coque est plus ou moins brisée, sont complètement perdus ; la plupart se vendent encore moyennant un rabais de 20 à 30 par 100 sur le prix courant.

Les expéditeurs, de profession, les grands producteurs ont acquis beaucoup d'habileté dans le maniement des œufs ; ils les emballent très-vite et très-bien, sans trop de préoccupations vraiment, sans trop de précautions apparentes même, et dans de simples paniers d'osier, de formes et de dimensions variables. Beaucoup cependant sont faits pour contenir 1,000 œufs.

Voici comment on procède : on place dans le fond des paniers une couche de paille brisée sur laquelle on pose simplement les œufs sur le flanc et de façon qu'ils se touchent. On forme un second lit de paille et un second lit d'œufs, puis suc-

cessivement d'autres, et tant va la chose qu'à la fin elle s'empli. Certains paniers ont leur couvercle bombé et ferment au moyen d'un cadenas ; d'autres sont couverts d'un gros tampon en paille, maintenu par une ficelle artistiquement attachée. Et la dentée court ainsi le monde sur les routes de terre, sur les voies ferrées, à travers les mers. *A priori*, on ne croirait pas qu'elle pût arriver à destination " bien conditionnée ; " il en est ainsi pourtant, et nous avons écrit les chiffres de nos envois à l'étranger.

Toutefois, les cahots, le roulis, le tangage, les chargements et déchargements impriment des secousses multipliées aux paniers, et aux œufs de ballotages, des ébranlements inévitables.

C'est ce dernier fait qui nous importe. Il ne paraît pas avoir d'influence appréciable sur la conservation des œufs destinés à la consommation, mais il détermine une perturbation plus ou moins profonde dans l'organisation ou dans la vitalité de ceux qu'on se propose de livrer aux couveuses. L'œuf récemment pondu, l'œuf frais est complètement plein ; celui qui date de quelques jours a perdu de ses fluides par évaporation, et présente à son gros bout un vide qui augmente avec le temps, mais qui ne se remplit jamais.

Ceci devait être rappelé. On comprend que l'œuf frais, complètement plein, n'éprouve aucun effet, aucun ébranlement intérieur de toutes les secousses qui lui sont directement ou indirectement imprimées, et qu'il en soit tout autrement, au contraire, de celui qui présente un vide quelconque. L'expérience est facile à faire. L'huile et l'eau n'ont pas le même poids. Si l'on en met dans une bouteille, l'huile, versée en dernier, restera au-dessus de l'eau. Les deux liquides formeront deux couches très-distinctes. S'ils ne laissent aucun vide dans le vase hermétiquement bouché, aucune secousse ne réussira à déterminer un mouvement quelconque ; les liquides demeureront distincts, aussi exactement séparés après qu'avant la violente agitation du vase. Il n'en sera plus ainsi dans le cas où la bouteille n'aura pas été entièrement remplie ; l'agitation des liquides suivra celle de la bouteille, et leur mélange s'opérera tout aussitôt, en partie du moins.

Le même effet se produit naturellement dans l'œuf qui n'est pas complètement plein. Les secousses répétées que leur imprime le transport, agitent, ébranlent ses parties constituantes et le rendent impropre à l'incubation. De là vient que si peu, parmi les œufs qui ont voyagé, réussissent au couvoir, même après un trajet assez court. Ceux même qui arrivent à éclosion, dit M. Mariot-Didieux, présentent les poullets naissants fort, souvent collés à la membrane de la coquille, et il faut d'assez minutieuses précautions pour en détacher leurs plumes. La moindre petite plaie devient facilement mortelle sur le poulet naissant. Détacher les plumes adhérentes à la coquille exige donc de certaines attentions. On y emploie un petit peu d'eau imbibé d'huile douce et qu'on passe légèrement sur l'adhérence ; on mieux, on verse dans la coquille un peu du blanc d'un œuf frais qu'on a fait tiédir en le plongeant pendant quelques instants dans l'eau chaude.

Il y a avantage, on le voit, à mettre sous les couvercles des œufs qui n'ont pas voyagé. Mais comme il n'est pas toujours possible d'en user ainsi, on a dû rechercher quel mode d'emballage est susceptible de nuire le moins à l'organisation essentiellement délicate de l'œuf. M. Mariot-Didieux repousse les matières qui entourent de trop près l'œuf et ne lui permettent pas de respirer, s'il est permis de s'exprimer de la sorte. " L'air, dit-il, est avant tout nécessaire à l'endormissement et à l'exosmose des germes fécondés. " Il faut donc que l'œuf " en voyage " ne soit pas trop complètement privé d'air ; on le met, paraît-il, dans une situation favorable, en l'emballant dans la paille de blé hachée ou fortement triturée ; il y trouve de la fraîcheur ; et l'élasticité de la paille le préserve des effets les plus violents de la secousse. Le son de blé, la sciure de bois, les substances pulvérisées, le ouate, le coton ne valent pas la paille.

Il va s'en dire qu'on emballe seulement les œufs les plus frais et qu'on les fait voyager par véhicules suspendus, dans des bariques en osier, non dans des caisses hermétiquement fermées.

EUGÈNE GAYOT.